

RAHUL BOSE

On l'a appelé « le Sean Penn du cinéma oriental », mais cette comparaison, faite par le magazine Maxim, ne rend pas pleinement justice à Rahul Bose. Certes, l'acteur oscarisé de *Mystic River* et l'acteur engagé le plus connu de Bollywood sont tous deux des metteurs en scène à succès et ont un passé de militantisme social. Certes également, les deux se sont immédiatement mobilisés pour porter secours aux victimes de catastrophes — Penn à la Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina, où il a personnellement aidé à sauver des gens; Bose dans les îles Andaman le jour qui a suivi le tsunami du « Boxing Day ». Mais l'acteur indien est celui qui s'est engagé le plus durablement en faveur de la reconstruction, est devenu un ardent défenseur de la lutte contre le changement climatique et du développement durable et qui est également un sportif de niveau international. Ce qui fait peut-être de lui l'équivalent au XXI^e siècle de l'homme de la Renaissance.

Selon Time Magazine, il est « la superstar du cinéma d'art et d'essai indien », « à l'avant-garde de tout ce qui est expérimental, nouveau et différent dans le cinéma indien, avec une série de succès à son actif. » A 41 ans, il joue encore pour l'équipe nationale de rugby indienne, comme depuis sa première rencontre internationale en 1998. En outre, en 2007 il est devenu le premier Indien à être nommé Ambassadeur mondial d'Oxfam.

Au total, il a travaillé avec cette organisation caritative pendant cinq ans, sur des questions allant des droits de la femme aux changements climatiques, des secours après le tsunami à la santé et à l'éducation. « Pour moi, » a-t-il dit à *Notre Planète*, « le terme de développement manque d'ampleur et d'énergie pour désigner un monde meilleur, un monde avec plus de paix et plus de compassion, dans lequel tous les individus peuvent vivre une vie de qualité auprès des êtres qui leur sont chers. Si la croissance économique est aujourd'hui le principal indicateur de développement dans le monde, quelle est son utilité sans éducation et santé, sans paix et bonne gouvernance, sans eau potable, sans aliments non contaminés, sans logement permanent et sans possibilité de réussir — pour tous. »

Rahul Bose a participé pour la première fois à une campagne d'activisme social après les violences entre hindous et musulmans qui ont éclaté lors des émeutes de Gujarat en 2002, mais il ajoute : « Rien de tout ce que j'ai fait jusqu'ici n'a été calculé. J'agis toujours de façon émotionnelle en réaction à la situation autour de moi. C'est seulement après coup que mon jugement (aussi limité soit-il) entre en action. »

Né à Calcutta en 1967, Bose a commencé sa carrière d'acteur à l'âge de six ans, avec le rôle principal dans la pièce de son école. Il a ensuite commencé à jouer au rugby et a gagné une médaille d'argent lors des Championnats de boxe d'Inde occidentale. Il a souhaité entrer dans le monde du spectacle à la fin de l'université, mais a dû se contenter de celui de la publicité. En 1994, il a percé avec un rôle dans un film qui a connu un très grand succès *English August*. Il a ensuite joué dans plus de 25 films, gagnant plusieurs prix. En outre, il a écrit et réalisé *Everybody Says I am Fine*, le premier film indien en langue anglaise jamais distribué dans les salles aux Etats-Unis.

Il a aussi été reconnu pour son militantisme, recevant le prestigieux prix Karamveer Puraskar en 2007 pour son action après le tsunami et pour la mise en place de The Foundation, une ONG anti-discrimination. Il est retourné 23 fois dans les îles Andaman, apportant des véhicules, des téléphones mobiles, du matériel de secours et travaillant sur la gestion des bassins versants. L'an dernier, il a rejoint l'appel lancé au sommet du G8 par des célébrités, en faveur d'une augmentation de l'aide face à la crise alimentaire mondiale, ainsi que l'initiative lancée par Oxfam, pour persuader les responsables des pays riches de prendre des mesures face au réchauffement planétaire.

SE

« Au-delà de leur incidence sur l'environnement, les changements climatiques ont de graves conséquences socioéconomiques » déclare-t-il. « Ils peuvent nuire et ils nuiront aux progrès faits par les pauvres sur la voie du développement et risquent d'entraver la réalisation d'un grand nombre des Objectifs du Millénaire pour le développement. Le sous-continent indien est une région sujette aux catastrophes. La pauvreté et le sous-développement aggravent encore les effets de ces catastrophes et les pauvres sont les plus touchés. »

« Notre production agricole subit les conséquences de la hausse des températures et de la modification de la pluviosité. Le gouvernement et le secteur privé doivent investir dans des mesures d'adaptation aux changements climatiques, afin que la population puisse continuer à cultiver la terre et ne perde pas ses cultures et ses moyens de subsistance. » GL